



Scène 04

Au Poste de police

Sonnerie lointaine d'un téléphone.

Brouhaha du poste de police.

Martin soupire.

Martin Cavanna (inquiet) – Ah misère... Pauvres de nous...

Malia Fratoni (concentrée) – Tais-toi, s'il te plaît...

Martin (mécontent) – Me taire ? Tu ne manques pas d'air ! C'est à cause de toi, si nous sommes en garde à vue !

Malia – J'entends bien...

Martin – Non ! C'est là problème ! Tu n'entends *rien* ! Si tu m'avais écouté, nous serions restés à l'hôpital, auprès de ton mari, à attendre la fin des examens... Au lieu de cela, nous sommes enfermés dans cette salle d'interrogatoire. Alors dis-moi : en quoi allons-nous aider ton mari, maintenant ?

Malia – J'admets que j'y suis allée un peu fort, cette fois...

Martin – *Cette fois* ? Mais c'est ta façon d'être ! Tu ne peux pas t'en empêcher ! Tu fonces toujours tête baissée !

Malia – Je sais. Ce qui est fait est fait... S'il te plaît tais-toi, j'essaie de réfléchir...

Martin (très mécontent) – Pas question ! Tu vas m'écouter jusqu'au bout ! Ça ne peut plus durer ! Tu dois apprendre à juguler ta colère ! Tu as besoin de l'aide d'un... spécialiste.

Malia (agacée) – Ce n'est pas parce que tu es suivi par un psy qu'il faut prendre ton cas pour une généralité.

Martin (très, très mécontent) – Tu joues un jeu dangereux, Malia. Tu vas finir par te blesser ou par blesser quelqu'un... Ou pire...



Malia pousse un petit rire sarcastique.

Martin (atterré) – Je ne vois vraiment pas ce qu’il y a de drôle.

Malia – C’est ma toute première arrestation. C’est très instructif. Je me dis qu’après cela, je serais une avocate encore plus efficace.

Martin (atterré) – Tu penses encore au travail ? Il n’y a donc que cela qui compte ? L’adrénaline ? Les crimes ? Le danger ? Tu réalises ? Il a fallu que Jason tombe malade, pour qu’enfin tu te rappelles que tu as un mari ?

Malia (agacée) – Tu parles trop...

Martin – Non, bien au contraire. Je me suis tu, toutes ces années. J’ai vu votre couple changer, et pas pour le mieux. Tu traites Jason comme ton domestique...

Bruit de gifle.

Martin (incrédule) – Tu me frappes, maintenant ?

Malia (agacée) – Tu ne l’as pas volée...

Martin (dépité) – Il n’y a que la vérité qui blesse...

Bruit de porte ouverte discrètement.

Racllement de gorge de l’Inspectrice qui vient d’entrer dans la pièce.

Inspectrice – Pardon ? J’interromps quelque chose ?

Martin (poli) – Madame l’inspectrice...

Inspectrice – Monsieur Cavanna. Vous êtes terriblement bruyant. Je vous ai entendu de mon bureau.

Martin (penaud) – P-pardon, Madame...

Bruit de porte qui claque.

Malia (sur la défensive) – Monsieur Blaskovitch a-t-il porté plainte contre nous ?

Inspectrice – Pas pour le moment.

Malia (soulagée) – Si aucune plainte n’a été déposée contre nous, vous ne pouvez nous retenir contre notre gré...

Inspectrice – Vous avez tout de même commis une effraction.



Bruit de chaise. L'Inspectrice s'attable face à eux.

Malia – Nous n'avons rien volé.

Inspectrice – Parce que vous êtes de piètres cambrioleurs.

Malia – Nous n'avons pas cherché à fuir.

Inspectrice – Parce que vous êtes les pires cambrioleurs que j'aie rencontrés.

Malia (fière) – Nous ne sommes pas des cambrioleurs. Nous sommes avocats...

Inspectrice – Je sais, Madame Fratoni. J'ai déjà eu affaire à vous...

Malia (très fière) – Oh, vraiment ? Vous êtes l'une de mes anciennes clientes ?

Inspectrice – Pas vraiment...

Malia (très fière) – Ah non ? Un ami à vous, peut-être ?

Inspectrice – Non plus...

Malia (très fière) – C'est curieux, maintenant que vous m'en parlez, votre visage m'est familier...

Inspectrice – Je venais d'être promue inspectrice. Vous m'avez appelée à témoigner à la barre. Vous m'avez interrogée. Vous m'avez humiliée. Et vous avez fait libérer l'homme que j'avais eu tant de peine à arrêter, un criminel multirécidiviste... Tout cela pour une minuscule entorse aux procédures...

Malia – La loi est la loi...

Inspectrice – La loi, vous vous en moquez... Seule compte votre carrière. Vous aimez les criminels, pas vrai Maître Fratoni ?

Malia – Chacun a le droit de se défendre...

Inspectrice (menaçante) – Vous aimez tellement les criminels que vous vous mettez à agir comme eux.

Malia (combative) – Qu'êtes-vous venue faire ici, madame l'Inspectrice ? Nous interroger ? Ou vous venger ?

Martin (tout bas, à Malia) – Tais-toi. Fais profil bas...

Martin (tout haut, à l'Inspectrice) – Madame l'inspectrice, je vous en prie...



Inspectrice (mielleuse) – Oui, Maître Cavanna ?

Martin – Malia n'est pas dans son état habituel...

Inspectrice (mielleuse) – À moi, elle me paraît on ne peut plus normale... Aussi agressive, belliqueuse, combattive, pugnace et têtue que dans mon souvenir...

Martin – Son mari est tombé gravement malade...

Inspectrice (intriguée) – Malade, dites-vous ? J'en suis navrée. Quelle maladie, au juste ?

Martin – Nous l'ignorons. C'est là le plus étrange. Il s'est évanoui, en plein dîner, sans raison apparente...

Malia (boudeuse) – Tu perds ton temps, Martin... Madame l'Inspectrice ne se laissera pas amadouer. Mes malheurs et ceux de Jason, elle s'en moque... Maintenant qu'elle tient une occasion de se venger de moi, elle ne me lâchera pas.

Inspectrice – Détrompez-vous. Je ne suis pas un monstre.

Malia (rusée) – Alors vous nous libérez ?

Inspectrice (rusée) – Ne rêvez pas non plus.

Malia (boudeuse) – Ah ! Qu'est-ce que je disais ? Elle nous persécute.

Inspectrice – Taisez-vous.

Malia (boudeuse) – Et elle fait durer le plaisir.

Inspectrice – J'ai dit : *taisez-vous*. Laissez parler Maître Cavanna. Votre ami lui au moins est charmant, honnête et poli. C'est à se demander pourquoi il traîne avec vous.

Malia – Je l'ai présenté à sa femme.

Inspectrice (ignorant Malia, mielleuse) – Maître Cavanna, reprenons. Vous disiez que Monsieur Jason Fratoni est tombé malade. Pouvez-vous m'en dire plus.

Malia – Non.

Martin – Si.

Malia – Non ! Sa question est indiscreète. Et totalement déplacée. Elle se sert de Jason pour m'atteindre.

Auteurs.trices :

Othellie DESCHODT
Loan COURCOL

Mathilde DUCORNET
Hugo LONGUÉPÉE

Atelier animé par Anthelme HAUCHECORNE



Région
Hauts-de-France



Inspectrice (menaçant Malia) – Maître Fratoni, vous n’êtes pas le nombril du monde. Ces temps-ci, tous les malades m’intéressent. Ma question n’est pas déplacée, elle concerne une autre enquête en cours. Alors soit vous coopérez, soit je vous inculpe d’entrave à la justice. Ai-je été claire ?

Malia – Quelle autre enquête en cours ?

Inspectrice (menaçant Malia) – Qu’importe. C’est moi qui pose les questions.

Inspectrice (mielleuse envers Martin) – Maître Cavanna ? Dites-moi tout. De quelle maladie parlez-vous ?

Martin – Le neurologue a évoqué un coma non traumatique, de nature infectieuse... Un cas fréquent, ces derniers temps, selon lui...

Inspectrice (mielleuse) – Hum, hum. Poursuivez...

Martin – D’après le virologue, le coupable serait un virus d’origine inconnue, lequel entraîne chez le patient une narcolepsie fulgurante. Le médecin semblait très sûr de lui. Il traitait d’autres malades dans le même cas, il...

Inspectrice (mielleuse) – Épargnez-moi les détails, Maître Cavanna. Dites-moi seulement : Jason Fratoni a-t-il oui ou non été contaminé par une souche mutante du virus H1N1 ?

Bruit d’une chaise qui grince, Martin se rencogne sur sa chaise.

Martin – Comment diable le savez-vous ?

Inspectrice – Nous enquêtons sur d’autres cas.

L’Inspectrice pousse un long soupir fatigué.

Inspectrice – Ou plutôt, devrais-je dire, mes collègues et moi-même, nous nous noyons sous des dizaines d’autres cas, étrangement similaires.

Malia (combattive) – Les autres victimes ont-elles reçu des fleurs ?

Inspectrice – Les autres *malades*, voulez-vous dire. Il est trop tôt pour envisager une piste criminelle...

Malia (combattive) – Moi, je vous garantis que le fleuriste est impliqué.



Inspectrice – Pure spéculation.

Malia (combattive) – Les victimes ont-elles reçu des roses, oui ou non ?

Inspectrice – Je l’ignore. Pour l’heure, nous suivons d’autres pistes...

Malia – Laissez-les tomber... Suivez plutôt cette piste-ci, les roses.

Inspectrice – Je manque cruellement d’effectifs... Je ne puis me permettre d’envoyer mes subordonnés vérifier une hypothèse aussi... hasardeuse. Pour ne pas dire romanesque.

Malia – *Vérifier* ne vous coûterait pas grand-chose. Tout ce que vous auriez à faire, ce serait d’envoyer un agent ou deux fouiller la cave de la boutique...

Inspectrice – Je ne le puis...

Martin (insistant) – Pourtant vous devriez. Juste par acquit de conscience. La théorie de Malia est fantasque, je vous l’accorde. Mais il n’empêche. Nous l’avons senti tous les deux, quand nous y sommes descendus... Il flottait dans cette cave une odeur pour le moins curieuse... Rien à voir avec les fleurs... On aurait dit une substance chimique...

Inspectrice – Navré de ne pouvoir vous aider, je suis pieds et poings liés...

Martin – Mais...

Inspectrice – Allons, Maître Fratoni, Maître Cavanna, vous êtes tous deux avocats... Vous le savez fort bien... Je ne puis effectuer de perquisition dans cette boutique sans qu’une commission rogatoire ne m’y autorise...

Malia – Mais...

Inspectrice – C’est ainsi, Maître Fratoni. Si je fouillais cette cave sans autorisation du juge d’instruction, vous savez ce qui se passerait. Même si je trouvais des preuves, celles-ci seraient sans valeur. Car une avocate – *une enquiquineuse dans votre genre* – s’empresserait de les déclarer irrecevables. N’est-ce pas exactement ce que vous feriez, Maître Fratoni, si Joe Blaskovitch était votre client ?



Malia – Monsieur Blaskovitch n'est pas mon client ! Il ne le sera jamais !

Inspectrice – Eh bien. Pour une surprise. Ce serait bien le premier criminel de cette ville que vous refuseriez de défendre. À supposer qu'il soit un criminel...

Sonnerie de SMS.

Inspectrice – Excusez-moi un instant...

Bruit du déverrouillage d'un smartphone.

Bruit de la consultation du sms.

Inspectrice – Pardonnez-moi, je dois absolument répondre à ce message...

Bruit de l'inspectrice pianotant sur son téléphone (ce bruit dure).

Malia (tout bas) – L'Inspectrice se trompe, nous avons une preuve.

Bruit de la fermeture-éclair du sac-à-main de Malia.

Martin (tout bas) – Malia ? Que fais-tu ?

Malia (tout bas) – Je te dis qu'elle se trompe, nous avons une preuve.

Bruit de Malia fouillant son sac-à-main.

Martin (tout bas) – Pourquoi te sens-tu encore obligée de te donner en spectacle ?

Malia (tout bas) – Parce qu'alors que nous parlons, mon mari comate et nul ne sait s'il se réveillera.

Bruit de Malia posant un objet sur la table.

Malia – Tenez.

Les pianotages de smartphone cessent.

Inspectrice – Qu'est-ce que c'est ?

Malia – Des roses.

Inspectrice – D'où viennent-elles ?

Malia – De chez le fleuriste.

Inspectrice – Quand les avez-vous achetées ?

Malia – Je les ai prises ce soir, avant qu'on ne nous arrête.

Inspectrice – Par prises, vous voulez dire volées ?



Malia – Pas volées, non. *Empruntées* plutôt. Je voulais un échantillon frais. Je vous les donne. Libre à vous de les analyser.

Inspectrice – Vous me proposez à moi, une officière de police, de receler de la marchandise volée ?

Malia (ronchon) – J’essaie de vous aider dans votre travail.

Inspectrice – Ma parole, vous êtes sérieuse ? Vous êtes vraiment persuadée d’être plus intelligente que tout le monde ? Des gens comme vous, nos prisons en regorgent.

Martin – Excusez-la, madame l’Inspectrice. Naturellement, je me ferai une joie de payer pour ces roses. Et pour la casse. Je suis tout disposé à accepter un arrangement à l’amiable... Je suis prêt à signer un chèque séance tenante à monsieur Blaskovitch, s’il accepte de retirer sa plainte...

Bruit de Martin sortant son chéquier et son stylo.

Inspectrice – Ce ne sera pas nécessaire, Maître Cavanna. Monsieur Blaskovitch refuse tout arrangement amiable.

Malia (ronchon) – Pour une surprise !

Inspectrice – En fait, monsieur Blaskovitch ne souhaite pas porter plainte.

Martin (soulagé) – Pour une surprise...

Inspectrice – Pour ne rien vous cacher, on m’informe à l’instant que monsieur Blaskovitch s’est opposé à ce que mes enquêteurs inspectent son magasin, pour constater les dégâts.

Malia – Vous voyez ? Je vous le disais ! Cet homme a quelque chose à cacher !

Inspectrice – Pure spéculation.

Malia (agacée) – Mais enfin ! Que vous faut-il de plus ? Des aveux complets ? Et qu’il vienne en plus vous les chanter ? Avec une petite chorégraphie ? Et un accompagnement à la guitare ?

L’Inspectrice soupire. Malia l’agace au plus haut point.

Inspectrice – Ma foi, si aucune plainte n’est déposée, vous êtes libres. Partez.



Malia (agacée) – Vous ne vous débarrasserez pas de moi comme ça.

Inspectrice – Partez, avant que je ne change d’avis.

Martin (soulagé) – Oui, madame l’Inspectrice. Merci pour votre compréhension.

Vous ne le regretterez pas. Je vous promets de garder un œil sur elle.

Bruit de Martin se levant et repoussant sa chaise.

Martin – Viens Malia. Tu en as assez fait pour ce soir.

Bruit de Malia se levant et repoussant sa chaise.

Martin – Allons. Dépêche-toi. Nous avons suffisamment abusé de la patience de madame l’Inspectrice.

Malia – Attends. Je veux récupérer cette rose.

Inspectrice – La rose reste ici. C’est une pièce à conviction.

Malia – Quoi ? Que dites-vous ? Vous me croyez, maintenant ?

Inspectrice – Disons que je ne veux négliger aucune piste.

Malia – Fouillez plutôt sa cave !

Inspectrice – Ça, je ne peux pas.

Malia – Vous perdez un temps précieux !

Inspectrice – Il me faut une commission rogatoire. Le juge d’instruction ne me l’accordera pas sans preuves solides.

Malia – Et pendant ce temps, mon mari se meurt !

Inspectrice – La loi est la loi. J’ai besoin de preuves. D’où qu’elles viennent.

Malia – Pardon ? Qu’est-ce que vous essayez de me dire ?

Inspectrice – Maître Fratoni, je manque de temps, de moyens et de personnel. Vous voulez que j’aie plus vite ? Apportez-moi des preuves. Mais sans enfreindre la loi... Et maintenant partez...

Malia – Mais...

Inspectrice – Revenez avec du neuf. Ou ne revenez pas.

WIRUS